

Un mythe qui s'estompe

DÉPUIS la disparition des concours, les journées du Conservatoire ont cessé, à tort ou à raison, d'être un événement susceptible d'intéresser les lecteurs de journaux. Tout esprit de compétition, tout suspense en a disparu, les comédiens ne sont plus dans la fosse aux lions,

PAR
PIERRE MARCABRU

seuls devant leurs juges. Nulle consécration n'est à attendre, nul bénéfice n'est à en tirer. Il n'y a ni premier ni dernier. Aucune dramatisation, aucun risque, aucune surprise, aucun triomphe, aucune injustice... Ni joies, ni pleurs, ni grincements de dents. C'est Roland-Garros sans finale ni demi-finales. Le calme plat. Il n'y a plus d'événement.

Quelques critiques dramatiques, parce que la saison est creuse, et qu'ils n'ont rien d'autre à se mettre sous la dent, continuent à sacrifier au mythe. Mais il n'y a même pas de prix de la presse, et leur présence n'est strictement d'aucune utilité. Ils vont là par simple paresse, par habitude, parce qu'il est encore d'usage — pour combien de temps ? — de rendre compte de ces concours qui n'en sont plus où des élèves en exercices collectifs témoignent avec plus ou moins de bonheur du talent de metteur en scène de leur professeur.

Nous avons vu ainsi la classe de Jacques Sereys nous proposer un montage de

L'Eventail de Goldoni et celle de Viviane Théophilides un autre du *Cercle de craie caucasien* sans qu'il nous soit permis de peser le juste poids de comédiens distribués dans des rôles qui pouvaient très bien ne pas correspondre à leur nature. Sans doute, cela fait-il passer un bon moment aux élèves et à leur famille, et donne-t-il l'occasion aux professeurs de jouer au « vrai théâtre » dont ils sont parfois frustrés, mais les élèves ainsi tenus et dirigés n'ont plus la liberté d'être eux-mêmes et de nous montrer du doigt, en pleine solitude, ce qui fait leur richesse et leur singularité. Ne serait-ce que pour un instant. Ils ont cessé de se prendre en charge.

Les classes de Denise Bonal et de Michel Bouquet, en des scènes courtes, reviennent, mais sans sanction, à l'esprit du concours de jadis. Les jeunes acteurs deviennent de nouveau visibles pour quelques instants avec leurs défauts et leurs qualités. Ils existent éphémèrement. Mais ils existent. On retiendra Odile Roire qui dit remarquablement des textes d'Albert Cohen.

